

L'HOMME QUI PLANTAIT DES MOTS

Un documentaire vivant
inspiré de l'oeuvre de William S. Merwin



COMPAGNIE ETADAM - ART'ZIMUT
EN TOURNÉE AVEC L'ÉPICERIE CULTURELLE
du 31 mai au 3 juin 2023

Saint Céré - Autoire - Loubressac - Mayrinhac-Lentour



CONTACT

Léontine Bonne - Chargée de diffusion
etadam.prod@gmail.com - 06 23 45 88 37

Art'zimut

SOMMAIRE

- 1 - L'HOMME QUI PLANTAIT DES MOTS - UN DOCUMENTAIRE VIVANT
- 2 - WILLIAM S. MERWIN - VIE ET OEUVRE DU POÈTE
- 3 - EN TOURNÉE AVEC L'ÉPICERIE CULTURELLE
- 4 - BIOGRAPHIES DES ARTISTES
- 10 - ENTRETIEN AVEC MARC GUIOCHET - DOCUMENTARISTE
- 11 - COMMUNICATION DU SPECTACLE
- 13 - ARTICLES DE PRESSE À PROPOS DE W.S MERWIN

L'HOMME QUI PLANTAIT DES MOTS

Un documentaire vivant

Aux articulations de la poésie

Naît la parole des corps

L'oralité de la voix

La couleur sonore de nos paysages

Entre témoignages vidéo, danse, chant et violoncelle, l'oeuvre de W.S Merwin s'offre à nous comme un véritable cadeau poétique, donnant une nouvelle vie à cette écriture dont le sens de l'oralité offre à chacun le pouvoir de créer de nouveaux espaces imaginaires.

'Quand la phrase n'a plus de limite que l'espace.'

Jacques Reda



W.S Merwin

UNE CRÉATION ORIGINALE AVEC

Marc Guiochet - chef de projet et réalisateur vidéo

Michael Taylor - auteur et traducteur

Lola Calvet - chanteuse

Hannah Al-Kharusy - musicienne

Adeline Sureau, Léonor Clary et Stéphanie Morier - danseuses

Louise Guiochet - Regard extérieur

COMPAGNIE ETADAM - CRÉATION 2023

UNE PRODUCTION ART'ZIMUT

WILLIAM S. MERWIN

1927 - 2019



William S. Merwin, poète américain né en 1927, a partagé sa vie entre sa maison à Loubressac et celle d'Hawaï.

Auteur de nombreux romans et recueils, W.S Merwin reçut deux fois le prix Pulitzer et celui de Poet Laureate.

A partir des années 60, il a cherché à écrire la voix, à atteindre une oralité écrite à la manière des troubadours, sans ponctuation. Il cueille les mots au hasard du temps, dans l'impression du moment à fleur du sensible, sur le vif du souffle à la manière des Impressionnistes.

La 'syncopation' du souffle abolit la vétilleuse virgule : et l'équilibre s'établit dans la justesse rebondissante de la vacillation.

Jacques Reda



En 2019, dans sa bâtisse d'Hawaï, entouré de ses milliers de mots et de palmiers qu'il avait plantés, des anges sont venus le cueillir. Ils lui ont pris le corps, mais son âme errante vient simplement nous "enchanter" le monde. La poésie, nous susurre à l'oreille Christian Bobin, est bien une puissance qui traverse la mort !

Au dernier jour du monde
Je voudrais planter un arbre
W.S Merwin traduit par Michael Taylor



La poésie est une façon de regarder
le monde pour la première fois !
W.S Merwin



EN TOURNÉE AVEC L'ÉPICERIE CULTURELLE

Initiée en 2021, l'Épicerie Culturelle est une action socio-culturelle portée par l'association Art'zimut, guidée par la rencontre avec l'autre, dans une mixité sociale pour une participation la plus active possible.

À bord de notre camion des années 50, en clin d'œil aux commerces ambulants, nous voyageons dans les communes de Cauvaldor et au nord du département du Lot pour livrer des spectacles chez l'habitant, dans l'espace public, les cafés, les établissements éducatifs et médico-sociaux... Le tout agrémenté d'activités créatives et récréatives nécessitant la participation active du public : ateliers d'écriture, histoires à partager, débats...

Chaque spectacle est proposé dans un cadre intimiste favorisant l'échange et le partage, tissant des liens au-delà du temps de la représentation.

RENDEZ-VOUS CHEZ L'HABITANT :

Mercredi 31 mai à 19h - Loubressac
Jeudi 1er juin à 19h - Autoire
Vendredi 2 juin à 19h30 - Mayrinhac-Lentour
Samedi 3 juin à 12h - Saint Céré

ou

Samedi 3 juin à 19h
à la salle des fêtes de Loubressac

MARC GUIOCHET - DOCUMENTARISTE

Vidéaste et acteur culturel engagé dans le Lot depuis plus de 30 ans, Marc Guiochet a réalisé de nombreux films documentaires donnant une voix et un regard sur ce territoire et son peuple.

Son engagement dans la vie culturelle et artistique l'a conduit à oeuvrer auprès de l'équipe du Festival d'Art de rue d'Aurillac en tant que 'capteur d'images', ce qui lui a permis de constituer un fond de plus de 700 films, une véritable archive numérique du Festival, disponible en libre accès sur le site 'Ruez vous' (www.ruezvous.fr).

Co-fondateur de l'association Art'zimut en 1999, il développe de nombreux projets culturels originaux, en prise avec la réalité d'un territoire et la création artistique contemporaine. De la balade artistique au spectacle chez l'habitant, il se trouve au coeur de projets porteurs de sens, d'engagement et de poésie... Ce supplément d'âme qui nourrit au-delà du corps, pour 'taper avec le coeur sur le coeur de l'autre' selon les paroles de Christian Bobin.

Impliqué dans les processus de création collective de la Compagnie Etadam, il co-écrit et réalise notamment la bande son des spectacles *Hyphes* et *Hors Chant*. En 2022 il impulse la création du 'documentaire vivant' *L'homme qui plantait des mots...*



"Par la poésie de Merwin, c'est l'homme, le poète que nous voulons signifier. Le poète, comme une manière d'appréhender le monde autrement. À l'heure des grandes questions écologiques qui nous préoccupent, c'est bien au fond ce rapport avec le monde du vivant que nous voulons interroger."

Marc Guiochet

LOLA CALVET - CHANTEUSE

En 1990, Lola plonge dans la vie et dans la musique simultanément.

Chanteuse et musicienne, elle débute sa pratique professionnelle en 2012 avec le groupe toulousain Bombes 2 Bal et cumule depuis divers projets musicaux et de spectacle vivant, allant des musiques populaires du bal brésilien en passant par le jazz intimiste.

Sa voix et son violon nous font vibrer et son plaisir à chanter est communicatif...

Elle le transmet en dirigeant depuis 10 ans la chorale Accroche-Cœur à Saint-Céré. De sa présence envoûtante et sa voix aérienne, Lola accompagne depuis quelques années l'artiste de cirque Rémi Luhez dans le spectacle L'Homme Canon. Curieuse, elle est toujours ouverte à de nouvelles histoires musicales à découvrir, raconter et partager...



‘Chacun de nous tenait en l’air
une petite prune dorée remplie du soir d’été’
W.S Merwin

HANNAH AL-KHARUSY - VIOLONCELLISTE



Hannah est américaine et a grandi dans le Michigan. Elle a étudié la musique classique à l'université de Grand Valley State University et obtenu en 2014 son diplôme de musique performance.

Passionnée de musique classique, de pop, blues, et de musique folk, elle a développé un jeu de violoncelle puissant et vibrant.

Elle vit en France depuis 2014 et joue ou a participé dans des divers groupes : Goodbye Jupiter, Cie Les Mains Sales, Inflatable Dead Horse, et en duo avec Shaun Ferguson.

” Notre sentiment à l’égard du monde qui nous entoure est un sentiment d’impuissance à le toucher, à le saisir, à l’exprimer.”

W.S Merwin

LÉONOR CLARY - DANSEUSE

Léonor Clary est née en 1992 à l'île de la Reunion, elle quitte l'île pour la métropole et se forme à la gymnastique et au violon dès l'âge de 6 ans, elle découvre la danse 10 ans plus tard, et en fait sa vocation.

Elle se forme à la Folkwang Universität der Künste en Allemagne (2011-2015), où elle est directement influencée par le concept de Danse-Théâtre.

Elle entame son expérience professionnelle en 2015 auprès du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch en Allemagne par lequel elle est encore régulièrement invitée.

Elle a également travaillé avec le Tanztheater Erfurt, la Compagnie Régis Obadia, Compagnie Nanabsolue - Sophie Carlin et Compagnie Christian & Francois Ben Aïm à Paris. Elle travaille également avec Fabien Prioville Dance Company à Düsseldorf.

Elle est actuellement en tournée avec Christian Rizzo, et en création avec Fabrice Lambert.

Par ailleurs elle est en recherche chorégraphique avec la fauconnerie pour explorer la relation entre la danse et les oiseaux.



Les danseurs évoluent dans les bras des ombres
Qui silencieuses célèbrent l'équinoxe
Célèbre la lumière qui s'en va
Les jours remémorés du long été
W.S Merwin

ADELINE SUREAU - COMÉDIENNE ET DANSEUSE



Comme des mots qui l'accompagnent :
Jouer. Danser. Relier. Dire. Percevoir.

Adeline rencontre la pratique théâtrale en 2006, et plonge avec la troupe de son lycée dans la mise en corps de textes d'auteurs (J.Lagarce, E.Bond, M.Duras...). Elle suit un cursus d'études théâtrales à l'université puis une formation professionnelle de l'acteur au théâtre Le Hangar à Toulouse / Cie Lohengrin.

Différents stages nourrissent sa pratique et son expérience de la scène (Le Jeu masqué avec Patrick Pezin / Chœur et coryphée avec Ariane Mnouchkine / Grotowski et l'acteur organique avec Katharina Seyferth...).

Elle joue pour des spectacles jeune public avec la compagnie Popatex et La Famille Vicenti (Oisel).

En 2018, elle intègre la Cie Etadam pour des créations chorégraphiques et poétiques jouées dans l'espace public (Hors Chant / Hyphes). Depuis, la danse a pris une large place dans sa pratique et sa recherche artistique. Elle continue à se former au mouvement dansé avec le Corps Sismographe® et s'inscrit dans le cursus d'éducateur somatique en Body-Mind Centering®. Adeline intervient également au sein de différentes structures pour transmettre avec joie le théâtre et l'expression corporelle.

STÉPHANIE MORIER - DANSEUSE ET PLASTICIENNE

Très tôt, la danse a fait partie de ma vie : classique, modern jazz, l'ambiance des spectacles de fin d'année... Puis une grande coupure d'une dizaine d'années durant laquelle j'ai quitté la région parisienne et découvert le Lot, cette terre d'accueil où je me sens chez moi. En 2005, je pousse la porte du cours de Louise Guiochet, une révélation pour moi : danser avec la conscience du corps, une autre manière d'aborder la danse. Depuis, de cours hebdomadaires en stages, d'initiations aux univers chorégraphiques en ateliers d'impro, d'expérimentation en pleine nature en mouvement authentique, la danse prend de plus en plus de place dans ma vie.

Depuis 2008, je danse dans la Cie Etadam. J'y ai vu la création de plusieurs spectacles : *Les Gens de la pluie* qui explorait les dimensions invisibles, *Hors Chant* sur le thème de la frontière, de l'exil et de la relation à l'autre et *Hyphes* qui interroge sur la place de l'humain au sein du vivant et sur la reconnexion essentielle à la nature. Propositions qui jouent sur les échanges avec les spectateurs et créent un lien fort avec le public. Toutes ces approches explorées par le biais de la danse, les états de centrage et d'ouverture, les énergies de lâcher prise m'inspirent et m'accompagnent dans mes autres champs de création : le modelage, la peinture etc..



" Un bonheur pour moi que d'intégrer ce projet autour de Merwin, poète très inspirant qui invite, à chaque vers, à explorer différents degrés de réalité, à la contemplation, au questionnement. Ce que j'aime tout particulièrement chez lui, c'est cette notion de l'ici et maintenant, qui file à chaque instant et qui est perdu au moment même où on le touche, cette leçon d'humilité, cette invitation au lâcher prise."

Stéphanie Morier

ENTRETIEN AVEC MARC GUIOCHET

DOCUMENTARISTE ET CO-CRÉATEUR DE L'HOMME QUI PLANTAIT DES MOTS

'L'homme qui plantait des mots' est présenté comme un 'documentaire vivant', pourriez-vous expliquer pourquoi ?

Dans un premier temps, cette création porte une dimension 'documentaire' par la présence de témoignages vidéo faisant l'objet d'un film sur la vie et l'œuvre de Merwin, qui peut exister en soi en dehors du spectacle. Ce film documentaire s'appuie sur une volonté de faire vivre et de faire connaître un personnage peu ordinaire, William S. Merwin, tant sur son implication au territoire du Quercy que dans la quantité de poèmes et de proses qu'il a pu écrire.

Par ailleurs, le sens de l'oralité qui est fondamental dans l'œuvre de Merwin offre la possibilité de la réinterpréter : poser sa respiration, trouver sa tonalité, donner une couleur aux mots en apportant son propre rythme à la lecture... C'est ainsi nous avons choisi de mettre en perspective la poésie de Merwin par une interprétation vivante à travers la musique, la danse et le chant, pour lui apporter un nouveau souffle. Il s'agit en fait d'utiliser le cadeau de la non-ponctuation pour continuer la route de cette poésie, comme toute matière vivante pouvant être remodelée à l'infini.

Cette création est donc un assemblage de séquences filmées, de musique, de chant, de danse et de lectures venant ponctuer et donner vie à la poésie de Merwin. Allant au-delà de la narration ou de l'illustration, il s'agit ici de s'imprégner de sa poésie pour la vivre par tous nos sens, et d'une certaine manière, de la faire renaître en lui donnant un nouvel éclairage. Ce travail d'appropriation et d'interprétation est une source d'inspiration immense, ouvrant le champ des possibles pour une nouvelle création s'inscrivant dans un continuum, en écho à la vie et l'œuvre du poète.

Le lien au paysage est prégnant dans l'œuvre de Merwin, pourriez-vous expliquer en quoi cela s'inscrit aussi dans votre démarche artistique ?

Le lien au paysage est bien sûr une expérience physique : vivre au contact du temps et des saisons, sentir et observer ce que la nature a à nous offrir. Le sens de l'esthétisme que cela procure est bien sûr une grande source d'inspiration artistique. Merwin écrit d'ailleurs à la façon des Impressionnistes, par touches, en prise directe avec le paysage.

Au delà de cette dimension 'sensorielle' il y a tout un mystère qui se cache derrière ce paysage, cette part indicible et secrète que l'Art permet de sublimer. Ce qui est intéressant dans notre rapport au paysage repose sur notre capacité à porter un regard sur lui et en faire notre propre lecture. En ce sens, le lien au paysage est hautement culturel.

La poésie est donc une façon de 'travailler notre imaginaire' en façonnant des paysages imaginaires, pour se relier au monde et aux autres de manière subtile et sensible. Avec cette création, il est question de donner vie à cette poésie pour la partager et se faire en quelque sorte des 'fabriquants de paysages culturels'...

En quoi la poésie de Merwin est-elle ancrée dans le territoire du Quercy ?

Merwin était un véritable 'poète d'avant les mots', selon l'expression de Christian Bobin : il vivait sa poésie au-delà de l'écriture, dans sa façon d'être au monde et de se relier aux autres. C'est cette dimension du poète qui m'a le plus inspiré et motivé à créer ce documentaire vivant.

Il vivait très simplement et au contact de tout ce qui l'entourait : il jardinait tous les jours... À la façon d'un naturaliste il a planté plus de 3000 palmiers à Hawaï et des centaines d'espèces différentes de rosiers en déclarant : *'Si je soigne une rose je soigne toutes les roses.'*

Il aimait aussi discuter avec les habitants du village de Loubressac, il s'intéressait réellement aux gens... Tout en restant conscient qu'il serait un éternel étranger ! Il disait d'ailleurs : *'J'habite ici mais mon esprit est ailleurs'*. Autrement dit, il se considérait comme un étranger à lui-même

Quelle a été votre posture en tant que documentariste et co-créateur de ce documentaire vivant ?

La pensée de l'entretien est **une pensée de la médiation**. Ce qui suppose qu'il n'y ait pas seulement de la conjonction, de l'accord, mais aussi de la disjonction, de l'écart, des ruptures de styles voire de gestes, des silences. Comme l'exercice de la parole qui est avant tout un geste qui implique de façon indissociable le corps et l'esprit, nos réflexions pour travailler cet espace d'expression nécessitent les mêmes préoccupations concernant la préparation des contacts, la conduite des entretiens, le type de matériel de tournage vidéo et de son, le nombre des techniciens, la présence sonore, le choix du cadrage. C'est sur toute cette « géographie » qu'il faut travailler pour être dans cette relation sensible à la parole.

Vous sentez-vous proche de cette posture du poète ? Cette création vous a-t-elle relié un peu plus à lui ?

Oui, on pourrait dire que **Merwin est un de mes compagnons de l'imaginaire...** tout comme Christian Bobin, entre autres ! S'imprégner de son œuvre nous a permis d'élargir le spectre de nos imaginaires, d'ouvrir des possibles en changeant par exemple notre relation à l'outil : danser sur Merwin en oubliant son corps, lire Merwin en oubliant sa représentation... Seul le souffle et l'imaginaire comptent.

Cela nous pousse également à apprécier les temps de pause, **apprendre à se rendre disponible à soi-même**, trouver son propre moyen de se relier à soi et au monde : par la danse, le chant, la musique, la marche ou le jardinage... C'est ce que j'applique moi-même au quotidien et qui me relie aux poètes.

SAMEDI 22 OCTOBRE 2022

PRÉSENTATION D'UNE ÉTAPE DE TRAVAIL



W.S. Merwin lieux de mémoire, mémoire des lieux

W. S. Merwin, né à New York en 1927 et mort à Maui en 2019, aimait passer du temps dans sa maison de Lacam, à Loubressac, en bordure du causse. On s'y souvient de lui, poète jardinier, traducteur des troubadours et de la poésie du monde, écrivain marcheur, amoureux des arbres et de leurs ombres. Merwin, poète de la mémoire et de l'instant, nous lègue un présent, un jardin, et un matin que l'on n'aimerait pas tant sans lui. Sa voix prophétique s'éleva contre la guerre du Vietnam, l'accumulation des armes nucléaires, la destruction des cultures indigènes, la spoliation de la planète. Aujourd'hui plus que jamais, la poésie de Merwin résonne comme une injonction, et une élégie.

Faire converser des territoires, les États-Unis et le sud de la France. Créer des moments de partage et d'échanges entre professeurs, étudiants, écrivains, éditeurs, traducteurs et les amis, voisins, du poète ; les lecteurs des villes et des campagnes. Nous écouterons les langues se parler entre elles, l'anglais et le français, et entendrons les textes de Merwin dans différents accents. Ce faisant, un lien, une, ou plusieurs, lignes, se traceront entre les deux « lieux » de l'écrivain, Lacam et Maui, les deux bâtisses, deux jardins, séparés, ou joints, par quelque 15.000 km.

Samedi 22 octobre 2022 à Loubressac (46)

à partir de 10h : à Lacam (dans la maison de W.S. Merwin) visite de la maison et du jardin de W.S. Merwin avec Romilly Waite
(réservation indispensable : 06 33 99 62 34)

à partir de 13h30 : à la salle des fêtes de Loubressac retransmission vidéo en direct de Lacam.

- **Témoignages 1** : Des amis et amateurs de son œuvre : Luc de Goustine et Michael Taylor

- **Témoignages 2** : Lire W.S. Merwin en universitaire et poète : Naomi Shihab Nye et Ed Folsom

- **Témoignages 3** : Éditer W. S. Merwin : Copper Canyon Press, Éd. Fanlac

à partir de 16h30 : en présentiel à la salle des fêtes

- **Traduire W.S. Merwin** : L. de Goustine, M. Taylor, T. Dutoit et C. Roudeau

- **Interpréter W.S. Merwin** : Marc Guiochet : C* Étadam/Art'zimut

- « **L'autre bâtisse** » en compagnie de Sonnet K. Coggins (avec des extraits filmés de la maison de Maui)

- **Lire un poème** de W. S. Merwin avec le public...

19h-20h : Pot de l'amitié

Contacts :

Cécile Roudeau : cecile.roudeau@gmail.com

Thomas Dutoit : dutoitthomas@gmail.com

Avec le soutien ou la collaboration : Cauvaldor, Collectif Art'zimut, Sur les Pas de Merwin, Mairie de Loubressac, Universités Paris Cité, Lille, Sorbonne, Sorbonne Paris Nord, Rouen, Institut Universitaire de France, The Poetry Foundation, Merwin Conservancy.



Conception : BARS - réalisation : MAJOU - 19415 - Ne pas jeter au fil de l'eau

DU 30 MAI AU 3 JUIN 2023
PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS DE 'L'HOMME QUI PLANTAIT DES MOTS'

TOURNÉE N° 7 - SAISON 2023

L'ÉPICERIE CULTURELLE

AUTOIRE - MAYRINHAC - LENTOUR - LOUBRESSAC - SAINT-CÉRÉ

31 Mai au 3 Juin 2023

avec la
Cie Étadam

«L'homme qui plantait des mots»

www.artzimut.fr

DU 31 MAI AU 3 JUIN 2023

L'Épicerie Culturelle... une culture qui relève bien de l'alimentation !



L'homme qui plantait des mots
un documentaire vivant

de Marc Guiochet avec Hannah Al-Kharusy, Lola Calvet, Léonor Clary, Louise Guiochet, Stéphanie Morier et Adeline Sureau.
durée 75'/Tout public



William S. Merwin, poète américain, né en 1927, a partagé sa vie entre sa maison de Loubressac et celle d'Hawaï et reçut deux fois le prix Pulitzer et celui de Poet Laureate. Il cueille les mots au hasard du temps, dans l'impression du moment, à fleur du sensible.

Aux articulations de sa poésie, naît le projet **L'homme qui plantait des mots**, une création originale, mêlant témoignages vidéo et spectacle vivant (musique, chant, lecture et danse).

En 2019, dans sa bâtisse d'Hawaï, entouré de ses milliers de mots et de palmiers qu'il avait plantés, des anges sont venus l'enlever. Son âme continue à « en-chanter » notre présent.

Spectacles au chapeau (libre participation)
ouverts à tout public (réservation chez l'habitant)
apportez du salé ou du sucré à partager

Mercredi 31 mai
19h00 à **Loubressac** chez l'habitant
repas partagé et spectacle

Jedi 1 juin
19h00 à **Autoire** chez l'habitant
repas partagé et spectacle

Vendredi 2 Juin
19h30 à **Mayrinhac-Lentour** chez l'habitant
repas partagé et spectacle

Samedi 3 juin
12h00 à **Saint-Céré** chez l'habitant
repas partagé et spectacle

19h00 à **la salle des fêtes de Loubressac**
sans réservation
repas partagé et spectacle

Infos et réservation : 06 88 63 25 43
artzimut@orange.fr

Art'zimut CAUSSES VALLEE D'OROCOME IOT LE DÉPARTEMENT

Conception : Marion & Bati - 0910 - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

LECTURES ■ La médiathèque a célébré, hier, le Printemps des poètes

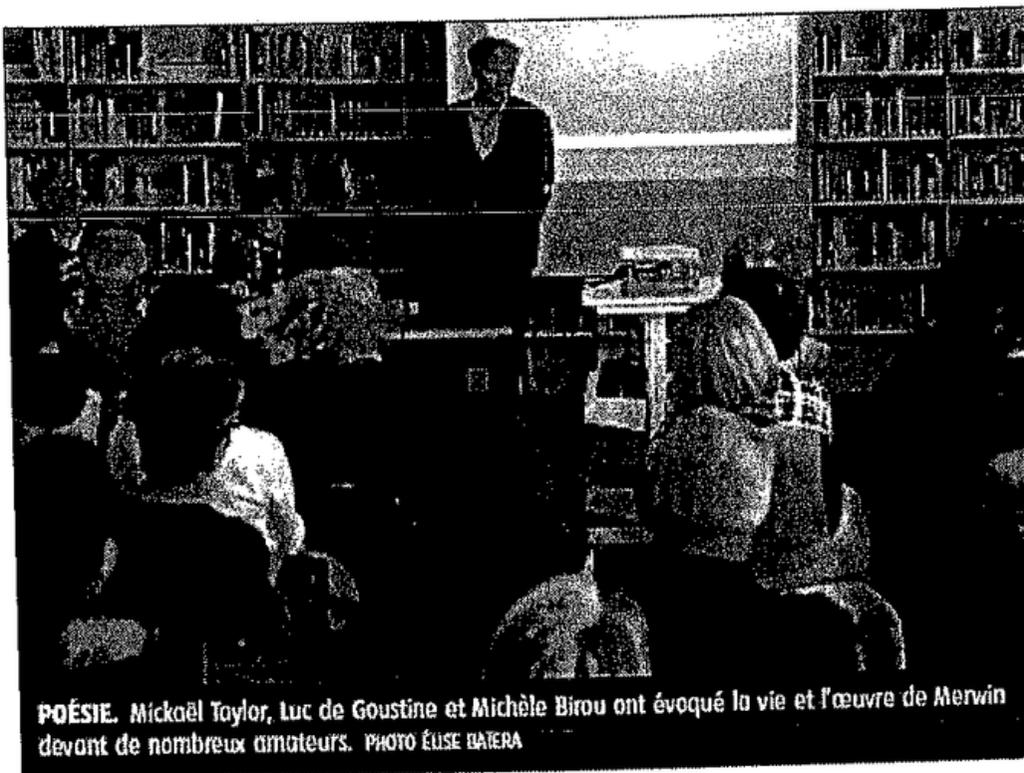
Merwin, la voix du Causse

Rencontre autour de l'œuvre du poète américain Merwin, hier après-midi, à la médiathèque. Un temps suspendu...

Blandine Hutin-Mercier
blandine.hutin@centrefrance.com

Present, *Le maçon de pierres sèches, En passant...* Les mots du poète William S. Merwin ont sonné haut et fort, hier après-midi, à la médiathèque municipale dans le cadre du Printemps des poètes.

Ces mots dont l'écrivain américain, installé des années durant sur le Causse de Gramat, tombé en amour pour la langue occitane et les hommes de cette terre, traducteur des troubadours tel Bernard de Ventadour, a usé pour raconter une vie en voie de disparition. On est dans les années 60-70 et « nous assistions à la fin d'une civilisation », a raconté son traducteur et ami, Luc de Goustine.



POÉSIE. Mickaël Taylor, Luc de Goustine et Michèle Birou ont évoqué la vie et l'œuvre de Merwin devant de nombreux amateurs. PHOTO ÉLISE BATERA

À ses côtés, Mickaël Taylor, qui lui a consacré *L'appel du Causse*, et Michèle Birou ont raconté des anecdotes sur la vie de Merwin sur le Causse, et lu des textes, pleins de fi-

nesse et d'humanité. « Il a vécu ce pays comme de l'intérieur », a commenté son ami américain, expérimentant en prose ou en vers une merveilleuse aptitude « à entrer dans la

peau d'un pays. *La renarde* est sans doute un des plus beaux recueils de la littérature américaine et mondiale depuis la Seconde Guerre mondiale, et ça se passe ici ». ■

PRINTEMPS DES POÈTES ■ Le poète américain, amoureux du Causse de Gramat, à découvrir à la médiathèque

Une œuvre de la nature et des hommes

Samedi, la médiathèque municipale offre de redécouvrir l'œuvre du poète américain William S. Merwin, amoureux du Causse de Gramat.

Blandine Hutin-Mercier
blandine.hutin@centrefrance.com

William S. Merwin est l'une des très grandes plumes de la poésie américaine contemporaine. Deux fois récompensé par le prix Pulitzer, en 1971 et 2009, nommé en 2010 *poet laureate* (la plus haute distinction américaine) par la Bibliothèque du Congrès. Et c'est à quelques encablures de Brive, en bordure du Causse de Gramat que le bonhomme a passé une partie de sa vie, laissant cette région imprégner toute son œuvre.

Dans le cadre du Printemps des poètes, la médiathèque municipale lui rend donc un hommage en invitant l'un de ses amis de cœur et de lettres, traducteur de certains de ses ouvrages et auteur de *L'appel du Causse* (éditions Fanlac). « L'œuvre de



DISTINCTION. William S. Merwin et Barack Obama lors de nomination comme *poet laureate* en 2010. PHOTO DR

Merwin n'est pas seulement de la poésie de l'abstrait. Elle raconte des choses réelles ; c'est la poésie de la vie », commente Mickaël Taylor.

Dans *La renarde* surtout, dans *Les dernières vendanges de Merle* ou *Les fleurs de mai de Ventadour* éga-

lement, Merwin le citadin plonge au cœur de ce territoire rural, « le deuxième pôle de son existence » qu'il avait découvert, presque par hasard, au début des années 1950. Pour 1.000 \$, il avait alors acheté une vieille bâtisse à Lacamp, près de Carennac,

qu'il réhabilitera et habitera des années durant. « Il était séduit par la gentillesse, la courtoisie, le cœur des habitants, et par le fait qu'alors, ils parlaient tous le patois, une langue proche de celle des troubadours, qu'il traduisait. C'était un homme discret, le seul étranger

dans le coin. Il était ouvert, curieux, prêt à apprendre, la langue comme la culture de son potager... ».

Lui, l'homme de la ville, l'homme de lettres, « il a été très bien accepté » par ces hommes de la terre, dans cette « vieille France » qui lui rappelait une civilisation d'un autre temps qu'il avait découverte, jeune précepteur, dans la région de Coïmbra, au Portugal. Et toute sa poésie, vers ou prose, en a été marquée.

« Il était le seul étranger dans le coin, ouvert, curieux, prêt à apprendre »

« *La renarde* est l'un des plus beaux textes écrits sur ce coin, l'un des plus beaux dans l'absolu, insiste Mickaël Taylor. Sa poésie est très concrète, proche du vécu, très orale aussi ; elle a la particularité d'être écrite sans ponc-

ture, ce qui ne l'empêche pas de se lire facilement. C'est aussi une poésie marquée par l'engagement de Merwin contre la guerre du Vietnam et pour l'environnement. Il est très sensible à la nature, aux animaux ou aux oiseaux. Il a vu la nature changer, les modes de vie et de culture se transformer ».

Une poésie encore bien vivante aujourd'hui, « de plus en plus lyrique », simple et concentrée sur « la vérité des sentiments, des lieux qu'il décrit et des personnes qu'il rencontre ». Merwin, à 90 ans, ne vient plus sur le Causse, dans sa roseraie de Lacamp ; il cultive des palmiers sur l'une des îles hawaïennes. « Dans son dernier recueil, *In the garden*, publié l'an dernier, il revient sur le Causse. Il en parle comme de moments hors du temps... » ■

► **Pratique.** Rencontre autour de l'œuvre du poète américain William S. Merwin, dans le cadre du Printemps des poètes, le samedi 18 mars à 17 heures, à la médiathèque (secteur adultes). Avec Mickaël Taylor et Robert Birou. Gratuit.

William Merwin, poète américain



William Merwin, le poète américain aux nombreuses récompenses dont deux fois le prix Pulitzer en 1971 et 2009, rencontra le Causse de Gramat au début des années 50. S'il est séduit par la symbiose qui unit les habitants d'un hameau, où il choisit

d'habiter à leurs activités liées à la vie rurale de cette époque, il en perçoit également le caractère éphémère. Il observe aussi bien la nature que les hommes échangeant avec eux des propos quotidiens. Sa sensibilité et son pouvoir de création poétique lui ont inspiré de très beaux textes, en vers pour la plupart, rassemblés dans deux ouvrages publiés en édition bilingue : *La Renarde et L'Appel du Causse*.

Parmi ses assertions les plus célèbres celle-ci me semble particulièrement propre à éclairer le personnage : « Dis-moi ce que tu vois en train de disparaître et je te dirai qui tu es ».

La maison et le poète

1950. La maison tourne résolument le dos à la vallée, s'agrippe au dévers du terrain et regarde vers le Causse dont elle est séparée par la murette de son enclos et la route poussiéreuse (1) qui dessert le hameau... pierres blanchies par des décennies d'étés caniculaires, moussues dans les endroits où l'ombre s'attarde trop longtemps. Avec les trois granges et pigeonnier, de même orientés, l'ensemble pourrait avoir l'air d'un petit domaine si cette impression n'était pas démentie par sa modestie, sa discrétion et l'étrange silence... Loin, très loin derrière, par-delà l'immense panorama de la vallée de la Dordogne, les brumes estompent les Monts du Cantal.



Sa maison du Causse

La maison est inhabitée

La maison est vide d'habitants, cependant quelques indices de vie se manifestent encore : comme c'était souvent l'usage alors, quelques paysans du voisinage, avec un accord tacite du propriétaire entreposent fourrage et outils agricoles dans les deux vastes granges coiffées d'un toit qui descend très bas, presque jusqu'au sol ménageant ainsi un grand espace.

Le jardin dont il ne reste que l'enclos triangulaire fait face à la maison. Trois larges pierres, deux verticales, l'autre horizontale : c'est l'entrée. Elle ne permet que le passage de la brouette et celle du jardinier. Les ronces et les orties ont pris la place des cultures, les sureaux étalent leurs ombelles d'un noir de jais... Là encore un morceau de fer rouillé : une houe qui a perdu son manche depuis longtemps.

La maison complice des saisons

Ciel d'étain en hiver, le vol d'un milan décrit au-dessus des toits une grande ellipse avant de plonger dans la vallée... Une brise aigre siffle et cisaille le visage, court dans les herbes sèches et fait onduler le manteau de lierre qui recouvre en partie la toiture mais qui maintient l'intégrité de la charpente. La maison a appris à courber le dos, que ce soit sous les assauts des tempêtes hivernales ou le martèlement des giboulées de mars. Si la blanche aubépine l'éclaire au printemps, si le ramage des oiseaux et le bourdonnement des abeilles lui susurrent que la vie recommence encore, elle s'endort dans la torpeur des étés torrides comme elle se tapit sous les griffes de l'hiver... mais l'harmonie et la sérénité qui émanent de l'ensemble invitent à penser que la maison attend d'autres lendemains.

Le rêve américain à l'envers.

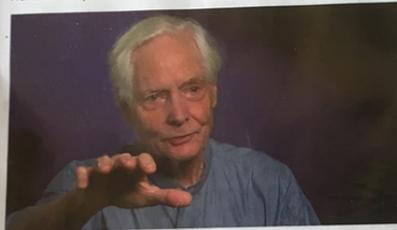


De l'autre côté de l'Atlantique, à la même époque un jeune étudiant fraîchement diplômé de la prestigieuse université de Princeton s'enthousiasme pour les langues et le

civilisations romanes. Il traduit déjà les troubadours et les poètes anciens du sud de l'Europe, séduit par les sonorités nouvelles et les odes à la nature. D'origine citadine, il eut une véritable révélation au cours de vacances estivales dans son pays.

Une immersion dans la nature le fait vibrer d'une manière inconnue : les prairies, les oiseaux, le vent et les rivières éveillent sa sensibilité poétique qui ne demande qu'à s'exprimer avec des mots, le rapprochement des sons ou le rythme des vers. Malgré le côté aléatoire et aventureux de son rêve, il sait dès lors qu'il sera poète.

William Merwin n'a guère plus de vingt ans quand l'opportunité d'un voyage en Europe se présente. Il entre alors dans un monde totalement différent de ce qu'il connaissait. Il côtoie le luxe de la Côte d'Azur pour lequel il ne se sent guère d'affinité, mais l'enchantement du hasard le met en contact avec la famille de Braganza, prétendante au trône du Portugal, qui voit en lui l'occasion d'initier ses enfants aux cursus universitaires américains ; il fera alors un séjour dans le centre du Portugal où il découvre une sorte de paradis originel parmi les paysans dont le mode de vie n'a guère évolué depuis le Moyen-Âge... On s'éclaire à l'huile d'olive... On échange un service contre de la morue séchée et un vin rude... Le soir, quelques petites fêtes dans les granges sur fond de « Fado ». La nuit les loups rôdent encore.



1954

Vint enfin un voyage dans le sud-ouest de la France avec son épouse qui connaît un peu le pays. Un séjour à Carennac, de petites escapades sur les routes qui grimpent vers le Causse en passant par Gintrac, Magnagues ou Miers.

Beaucoup de bergeries délabrées, de granges béantes et de fours à pain refroidis depuis longtemps sont les ultimes témoins d'un mode de vie qui s'en va déjà : beaucoup ont choisi un autre destin. Cependant survivaient encore quelques familles : chèvres, moutons, deux ou trois vaches constituent un maigre cheptel, mais la récolte des noix et les prunes reine-claude vendues au marché de Carennac assurent tant bien que mal les ressources vivrières. Cette vie harmonieuse mais précaire fait un signe au poète : il en sent le caractère éphémère et a le pressentiment de son inéluctable disparition.

Au milieu de ce siècle la notion d'investissement dans la pierre n'existe pas dans le pays, et la maison de Marie-

Claire n'est pas encore partie à la recherche de la super déco pour chambres d'hôtes : on habite une maison tant que se poursuivent les générations. On y est né ou bien l'on s'y est marié : la vie s'organise autour d'elle et des modestes terres qui vont avec... La maison court à l'abandon au décès du dernier descendant ou bien quand l'implacable nécessité d'assurer sa subsistance impose un départ pour un emploi rémunéré.

À l'entrée du hameau, tout au bord du plateau, la maison et Monsieur Merwin (c'est ainsi que les habitants l'ont toujours nommé) se reconnaissent ; il y avait quelque chose de très insolite à l'époque que cet étranger sans attache connue ait eu la volonté d'acheter cette maison et de s'y installer ; il fit les premiers travaux, remontant les pierres, colmatant les fissures, de même il remit le jardin en état d'être ensemencé.

S'il éveilla légitimement une certaine curiosité — c'était la première fois qu'un étranger s'installait au village — il en adopta très vite le mode de vie et fut d'emblée respecté.

*Alors j'entends les noix tomber
Dans le pays où je suis arrivé*

On sut qu'il était écrivain et américain, mais à sa façon de manier la houe, le râteau ou la fourche, on sut en même temps qu'il avait ici sa place. Ainsi, pendant une soixantaine d'années, Monsieur Merwin alterna ses séjours dans le causse avec des voyages à l'étranger, reprenant le quotidien du village à chaque retour.



Les trois granges

Le printemps des poètes, l'an dernier à la médiathèque de Brive, me fit un clin d'œil en évoquant ce très grand poète américain aux nombreuses récompenses et me ramena très loin dans le passé.

Je relis doucement quelques pages de *La Renarde et de L'Appel du Causse* et suis surprise de la justesse de ses observations.

Le très grand âge de Monsieur Merwin le retient bien loin du Lot, mais les roses anciennes débordent généreusement de la clôture de son jardin, jusqu'à effleurer la tête azurée des iris.

Colette Amadiou-Sarrat

(1) La route est poussiéreuse parce qu'elle n'est pas encore goudronnée.

Sources : *L'Appel du Causse*. *La Renarde*

ENTRETIEN

Merwin l'enchanteur

À 86 ans, le poète et écrivain nord-américain William S. Merwin lance son *Appel du Causse*. Chant crépusculaire au paradis perdu des troubadours.

L'oubressac, un des plus beaux villages de France surplombant la Dordogne, paraissait, sous les nuages, bien terne et figé ce lundi de Pentecôte. À quelques pas de là, le hameau de Lacan offrait, tel un musée à ciel ouvert, une myriade de vieilles fermes du XV-XVI^e siècle. Près de granges aux volets bleus délavés, une roseraie. Dans une antique maison de pierres, au coin du feu, un des plus grands poètes américains patientait. À 27 ans, en 1954, doté d'un mince héritage, il avait acquis ce qui était alors des ruines. Séduit par ce pays de collines, de causses et la proximité de lieux hantés par les troubadours, il l'avait sillonné de part en part et célébré dans quatre magnifiques ouvrages publiés par Fanlac. *La Renarde* (2004), *Les Fleurs de mai de Ventadour*, le roman *Les Dernières Vendanges de Merle* (2010) et enfin *L'Appel du Causse* qui regroupe poèmes, textes en prose, essais célébrant l'amour de cette terre, la fin d'un monde rural, le déclin de la langue et la civilisation occitane. Né à la fin de l'été 1927 à Manhattan, Merwin semblait destiné à ne connaître que le béton des villes. Son père, pasteur presbytérien, avait bien du mal à nourrir sa famille. Sa mère l'abreuvait de contes et poèmes. Boursier, il intègre la prestigieuse université de Princeton. Sous la houlette d'Esra Pound, il se consacre à la poésie et à la traduction. Précepteur d'enfants de milieux fortunés, il sillonne la vieille Europe. Aujourd'hui, deux fois lauréat du prix Pulitzer de poésie, son œuvre pratiquement inédite en français, est riche de vingt-cinq recueils de poèmes, huit ouvrages en prose, les traductions de *La Chanson de Roland*, de la *Divine Comédie*, de Jean Follain, d'Ossip Mandelstam, de Garcia Lorca...

William S. Merwin, la rencontre avec le poète Ezra Pound a-t-elle déterminé votre carrière ?

Quand je suis allé lui rendre visite, à l'âge de 18 ans, je ne connaissais pas ses opinions. Je savais qu'il ne plaisait pas au gouvernement américain. Ma génération était contre l'autorité à ce moment-là. Les jeunes rejetaient les conventions. D'où un intérêt pour lui. Quelqu'un qui manquait de respect à l'establishment, n'était pas forcément quelqu'un de horrible. Je ne savais pas qu'il avait été à ce point fasciste et antisémite. Je l'ai découvert après. J'ai visité sa maison natale. Une petite baraque perdue dans la sauvagerie de l'Idaho, très pauvre. Il avait décidé, venant de ce monde-là, d'être un poète. C'était une chose inouïe dans l'univers bourgeois américain. Il représentait une sorte de héros à mes yeux. Moi aussi, je venais de province, d'un coin paumé de Penn-



sylvanie, au nord de Pittsburg. À l'âge de 4 ans, dès que j'ai pu écrire, je voulais être poète. Ensuite, chaque fois qu'on me demandait ce que j'allais faire pour gagner ma vie, je répondais que je ne savais pas, mais l'important c'était d'être poète. Pound m'a convaincu que si je voulais devenir poète, il fallait prendre ça au sérieux. Écrire tous les jours. Il disait qu'à 18 ans, on n'avait pas de sujet. On pense en avoir, mais on n'en a pas. Il m'a conseillé d'apprendre la langue occitane, la langue des troubadours d'avant la Croisade. La Croisade représente une époque honteuse de l'Histoire de France dont on ne parle pas comme nous des Peaux-rouges. J'ai essayé de le faire et j'ai traduit Richard Cœur de Lion, *les chansons des prisonniers*. Sans savoir, que ce n'était pas de l'occitan, mais du vieux français. Je l'ai retraduit plus tard.

Ce sont les troubadours qui vous ont amené sur ces terres du Quercy ?

Pound, quand il était jeune, n'a pas eu la même intimité avec les troubadours. Il a fait des traductions. Certaines très bonnes, d'autres moins. Il aimait Bertran de Born. Moi, je préférerais Arnaut Daniel, et Bernart de Ventadorn. J'ai passé des journées à explorer le Causse. L'ancienne route romaine, là derrière, le troubadour Huc de St Cyr l'empruntait pour voir son seigneur le Comte de Brétenoux. Mais ce qui m'a amené à Lacan précisément est un vieil anglais, écologiste, qui pratiquait la bio-culture. Je suis tombé amoureux de cet ensemble de bâtiments en ruine. Il y avait des ronces partout et des trous dans le toit. Et pourtant, je pensais que c'était une maison de rêve.

Le poète sur sa terre

ÉDITION Un nouvel ouvrage sort chez Fanlac. Il est consacré à l'auteur américain William S. Merwin

CHANTAL GIBERT
c.gibert@sudouest.fr

«**L**'Appel du Causse » est le nouvel ouvrage (1) qui vient de paraître aux éditions Fanlac, fruit d'une rencontre entre le poète américain William S. Merwin et Michael Taylor, auteur et traducteur vivant en Dordogne.

C'est le quatrième livre que les éditions Fanlac consacrent à William Merwin, depuis « La Renarde » sortie en 2004. Né à New York en 1927, il a écrit une trentaine d'ouvrages, poésies, récits, essais. Il a reçu deux fois le prix Pulitzer de poésie et a été nommé « Poète lauréat » des États-Unis en 2010.

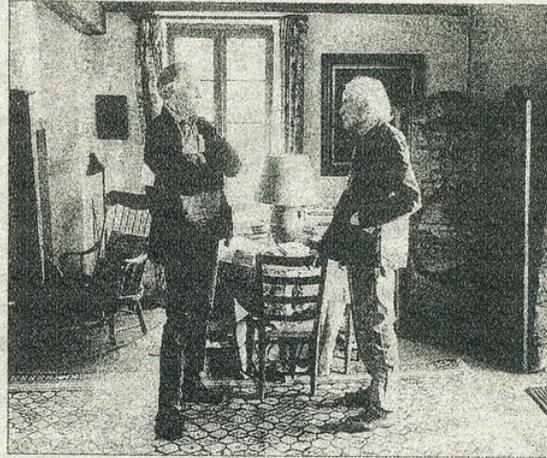
Lors d'un voyage en France en 1950, il a eu le coup de foudre pour le Quercy, a acheté une maison à Lacam, près de Carennac, où il a longtemps vécu et où il revient encore tous les ans.

Un monde ancien

« Ma relation à la culture et à la littérature française n'a pas suivi les formes établies habituellement par les générations précédentes d'Américains en France », écrit-il dans cet ouvrage. Il a étudié le vieux français pour lire Villon dans le texte et s'est passionné pour la langue des troubadours.

« Ce sont ce monde ancien, cette culture et ce paysage qui ont saisi mon imagination. Un lieu d'une ancienneté incommensurable avec un profond silence sous-jacent. »

Michael Taylor, Américain lui aussi,



Michael Taylor et William Merwin, Prix Pulitzer de poésie, à Lacam en 2012. PHOTO DR

UNE RENCONTRE AUJOURD'HUI

Une rencontre avec Michael Taylor aura lieu ce soir à 18 heures à la librairie Des livres et Nous, 34, rue Wilson, à Périgueux. Il lira des tex-

tes de William S. Merwin en anglais et la conteuse périgourdine Monique Burg les dira en français. Entrée libre.

habite à Savignac-les-Églises. Il a traduit de nombreux livres d'art, a publié des essais sur Rembrandt et Vermeer. Il a fait la connaissance de William Merwin en 2005. Il est allé réaliser son interview pour un magazine auquel il collaborait. C'est par le récit de cette rencontre qu'il commence l'essai qu'il lui consacre dans la première partie de « L'Appel du Causse ».

Les poèmes du causse

Il analyse la relation entre le poète et son pays d'adoption : « En mettant en valeur son attachement au Quercy, sans tourner le dos aux liens plus complexes et plus problématiques qu'il entretient avec son pays natal, en revenant, poème après poème,

sur son causse perdu, Merwin a acquis la lucidité de ceux, hommes ou oiseaux, qui naviguent entre deux terres. »

La deuxième partie du livre est consacrée aux écrits de William Merwin, présentés par une introduction de Michael Taylor. Des récits et surtout ses « Poèmes du Causse » de 1960 à 1990, publiés en anglais avec en face la traduction française. Une célébration de la nature lumineuse et profonde, comme le précise William Merwin lui-même : « Le Causse était chargé du secret d'une œuvre d'art. »

(1) « L'Appel du Causse », de William S. Merwin et Michael Taylor. Traduction : Alain Gnaedig et Luc de Goustine. Éditions Fanlac : 200 pages ; 20 euros.

Sud Ouest 16.5.2013